

Le Bouthillier

Le romancier qui remonte le temps

Martine Jacquot

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacquot, M. (1990). Le Bouthillier : le romancier qui remonte le temps. *Liaison*, (59), 9–11.

Le romancier qui remonte le temps

par Martine Jacquot

Avec son crâne quelque peu dégarni, sa barbe en broussaille, ses petites lunettes rondes et sa mallette sous le bras, il nous fait un peu penser à un professeur, ou à un docteur. Sa démarche de guingois, ses jeans un peu trop grands et son T-shirt froissé, toutefois, lui donnent une allure d'artiste plongé dans une profonde réflexion. C'est que l'Acadien Claude Le Bouthillier est un peu tout cela : psychologue de son métier, romancier connaissant maintenant un vif succès avec son quatrième titre, il a beaucoup à nous enseigner.

Le Feu du mauvais temps, son dernier roman publié aux Éditions Québec/Amérique en 1989, plonge dans l'histoire acadienne mieux que bien des travaux théoriques et lui a valu le prix France-Acadie cette année. L'auteur espère voir son ouvrage porté bientôt à l'écran.

Mais avant cette œuvre de maturité, quel chemin a parcouru Claude Le Bouthillier? Né en 1946 à Bas-Caraquet, dans la péninsule acadienne, il a étudié la psychologie à Moncton, à Philadelphie et à Paris, avant de travailler comme psychologue à l'Hôpital Georges-Dumont, de Moncton. Du Nouveau-Brunswick, il est venu s'installer à Hull, où il a sa pratique privée depuis quelques années, prenant également part au développement de toute la communauté littéraire, puisqu'il est actuellement président sortant de la Commission du droit de prêt public.

Et l'écriture dans tout cela? Chez lui, elle se manifeste assez tard, après ses études qui n'avaient rien de littéraire. « Disons que je suis

venu à l'écriture suite à une crise intérieure personnelle qui m'a fait découvrir une partie de moi que je ne pouvais pas exprimer autrement qu'à travers l'art, et c'étaient les mots qui me venaient. » Il ajoute que, bien sûr, la mer a joué un grand rôle dans son imaginaire, à cause des bateaux qui venaient d'un peu partout et faisaient appel à l'aventure. Mais le romancier précise que son père, un pêcheur qui était aussi peintre et conteur, l'a amené à développer son univers imaginaire, surtout quand il lui lisait des contes comme ceux des **Mille et Une Nuits**.

C'est justement à cause de l'influence des conteurs de son enfance que Claude Le Bouthillier a choisi le roman comme genre : « Pour moi, écrire c'est raconter, c'est comme bercer un enfant au coin du feu, et dans un roman on peut raconter une histoire. » L'écriture, pour lui, est aussi une forme de spiritualité, une thérapie, une forme d'émerveillement, de transformation de la personne.

Avant d'en arriver au roman historique, il est passé par plusieurs stades. D'abord le roman d'anticipation, avec deux premiers titres : **L'Acadien reprend son pays** et **Isabelle-sur-Mer**. Le premier, publié aux Éditions d'Acadie en 1977, puis réédité en 1985, traite de l'importance pour le peuple acadien d'avoir une terre, un territoire à soi. Revendication politique claire, sans doute; mais ce livre est un peu trop touffu, car l'auteur a voulu y jeter en vrac toutes ses frustrations devant l'impuissance d'un peuple menacé par l'assimilation. Le second roman, publié également aux

Éditions d'Acadie, en 1979, présente l'avènement d'une vision écologique et artistique. Dans ce texte, l'auteur a voulu mettre « une vision utopique de ce coin de terre-là. Après la recherche du paradis perdu, j'aborde le paradis retrouvé, j'imagine ce qu'on en fait. » Pour ces deux livres, le romancier a préféré utiliser l'utopie parce que « si le message est trop proche du réel, s'il est trop présent, il devient menaçant ou mono-

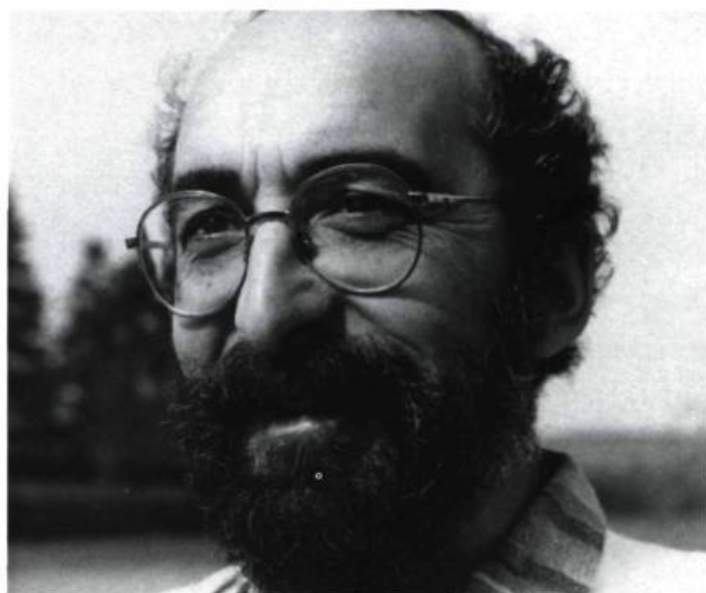


Photo : Martine Jacquot

tone. Quand il y a un élément de fantastique, tout en s'y reconnaissant, ça permet de prendre certaines distances et de s'y engager davantage. »

Mais avec le troisième roman, **C'est pour quand le Paradis?**, publié aux Éditions d'Acadie en 1984, le ton change. La narration passe au « je », le temps est au présent, les lieux sont le Québec et l'Acadie, deux pôles qui déchirent quelque peu le héros Ulysse. L'ouvrage aborde des thèmes très durs, des tabous jamais effleurés encore en Acadie : la folie, le divorce, la sexualité, le silence acadien.



L'humour est aussi un thème très présent, comme une arme douce, pour mieux atteindre la cible du sujet. « La capacité de rire de soi-même est un antidote contre la déprime. Et le vrai fond acadien, c'est celui des gens qui font des farces. » Un tel humour donne sans doute aux livres de Claude Le Bouthillier un ton généralement plus optimiste que la majorité des livres acadiens (les recueils de poésie en tout cas). Ici, les difficultés sont surmontées, les tabous et interdits mis de côté, il y a une certaine victoire. Pour la première fois également, dans son troisième livre, l'auteur débordé sa terre natale, élargit son aire littéraire. C'est que déjà à cette époque, étouffé par le milieu de Moncton, il envisageait de partir s'installer dans l'Outaouais. Une fois installé, il déclare se sentir autant Acadien qu'avant « parce que pour moi, l'Acadie n'est pas une simple question géographique. Et lorsque j'y retourne — ce que je fais souvent — j'y puise aux sources du pays réel. » Il ajoute que le fait de ne pas avoir le nez collé sur les rivalités et conflits si abondants dans les petits milieux, véritables luttes tribales, lui permet de prendre la distance psychologique nécessaire pour écrire.

Enfin, après l'anticipation et le présent, le romancier en arrive au passé avec son dernier livre, un roman historique qui est le résultat de sept années de recherche, voyages, errances et rédaction. « L'histoire du monde est un immense roman qui m'a toujours fasciné. Dans mon livre, l'Acadie est un prétexte, autant utiliser l'histoire qu'on connaît. J'ai écrit sur l'histoire acadienne non parce que je suis Acadien, mais parce que entre 1740 et 1765, c'est une période extrêmement riche. »

En effet, en arrière-plan d'une double intrigue amoureuse qui tient le lecteur en haleine, l'on découvre la peinture de toute la puissance coloniale anglaise qui cherche à dominer le monde, la puissance coloniale française qui cherche à agrandir ses territoires, la révolution américaine qui se prépare, des poignées d'Acadiens, de Canadiens, de nobles et de paysans qui se croisent et s'entrecroisent, sans oublier les Indiens dans le menu détail de leur vie proche de la nature. Incroyable brassage d'événements et de rebondissements. Ici, le style est vif, les descriptions minutieuses et poétiques, l'action palpitante. Il ne s'agit pas d'un livre d'histoire rébarbatif, mais d'une œuvre de fiction dont la trame se déroule sur une toile de fond vraie, vécue, tellement finement recherchée et évoquée que l'on croit voir les scènes se dérouler sous nos yeux. Nous revivons non seulement la Déportation de 1755 à Grand-Pré, mais aussi la chute de Louisbourg, la vie dans la péninsule, dans la Miramichi, à Restigouche, à Québec, à Versailles ou à Jersey. Où les événements vont-ils mener Joseph, le personnage principal? Déchiré entre le souvenir de sa fiancée introuvable et le bonheur qu'il vit avec sa nouvelle famille, à la recherche de sa véritable origine, quelque part dans le Vieux Monde, il sera un errant perpétuel. Le lecteur sait que sa recherche ne sera jamais terminée, et voudra savoir où vont le mener ses voyages incessants à travers l'Est du Canada, puis la France, et enfin l'île Jersey où plus d'une raison l'a poussé.

Nombre d'intrigues parallèles sont menées, conduisant le lecteur d'un coin de pays à l'autre, le faisant vivre plusieurs événements à la fois,

pour finalement les croiser, les fusionner. La petite Mathilde, l'orpheline de Grand-Pré, finira par rencontrer René, le fils de Joseph, jeune homme aux origines multiples, cristallisant à lui seul toute l'histoire multiculturelle du Canada.

Cette saga familiale se déroule sur deux générations, montrant des personnages forts. « J'ai voulu illustrer la résistance plus que la soumission. » Toujours l'optimisme. En effet, les personnages traversent des périodes de guerre, de maladie, de famine. Certains disparaissent. Mais la survivance est liée à l'histoire de ce peuple où tout est suspense : l'Histoire qui se fait, celle des personnages, de leurs amours, le mystère de leurs origines, et aussi pour ajouter une touche de merveilleux, un trésor mystérieux placé au centre de l'œuvre. Le conteur est toujours là!

La dernière fois que j'ai vu Claude Le Bouthillier, c'est à Grand-Pré, où il était venu faire une lecture publique lors du Festival acadien. Toujours la même allure, toujours le même air rêveur. Mais il avait l'air heureux. Heureux de revenir à Grand-Pré où il se sent chez lui, heureux de voir qu'enfin son œuvre lui ressemble, et que les Acadiens s'y retrouvent avec plaisir. À la moindre occasion d'un jeu de mots ou d'une farce, entre deux verres de vin, voilà un gigantesque éclat de rire, un pétilllement plein d'humour dans les yeux, un côté enfant qui se révèle. Et, derrière son regard perdu dans ses pensées, flottait sans doute l'image d'Évangéline ou d'une autre figure mythique, mais aussi tout un fourmillement de nouvelles histoires à écrire, un riche monde intérieur qui ne demande qu'à jaillir à la moindre occasion.

**Pour moi, écrire
c'est raconter, c'est
comme bercer un
enfant au coin du
feu, et dans un roman
on peut raconter
une histoire.**

Claude Le Bouthillier
dans les saules de Grand-Pré.
Photo : Martine Jacquot